

Tumuli Bolgonis

"Une mémoire du présent pour le futur" :
l'écrivain Jean Demélier sur les traces de son adolescence,
à Bougon.

Il m'amuse que mes concitoyens, qui n'ont jamais, dans leur pétulance habituelle, consacré une page ou même une ligne aux millions de mots que j'ai écrit sur eux depuis un quart de siècle, j'entends une page, des pages, dignes de foi, la plus humaine foi, j'entends une ligne d'affection, de curiosité, de partage, me demandent aujourd'hui, alors que j'ai dépassé le cap du demi-siècle, et même largement, un texte concernant la préhistoire de ma région natale.

Bougon ! Je me rappelle Bougon lorsque j'étais éclaireur-unioniste de France, chaque mot est sans doute à peser là-dedans, par rapport à hier et par rapport à aujourd'hui, l'aujourd'hui en cours, comme toujours, quatorze, quinze ans peut-être moi-même, et de ce que j'en connaissais, de ce que j'en avais vu, et de ce que j'en pensais, déjà.

Disons 1954, 1955. La campagne des Deux-Sèvres. Entre La Mothe-St-Héraye et Pamproux. Une vieille tante vivait à Pamproux. Une ancienne institutrice. La Tante Marthe. Pas si vieille, à l'époque. Mise d'office à la retraite par Vichy, elle était jeune encore en ce temps, parce qu'elle avait refusé de brandir la *francisque* dans sa classe, à ses élèves. Bref, une retraite paisible, pleine de calme, de lumière, et d'amour - partagé par son filleul, moi - des livres. A quelques kilomètres de là, Bougon ! Tout aussi célèbre pour ses fromages de chèvre et sa laiterie avec son beurre, que par ses tumuli, non loin de là, dans un joli bosquet avec des chênes verts et une herbe rase et dorée, l'été. A l'abandon, en vérité.

De quel abandon parle-t-on quand on parle de l'abandon des morts qui ont vécu, survécu aux lâchetés et aux manquements de notre propre mémoire, hein ? De quelle sorte de morts, de mort, pourrait-il s'agir, hein ? J'avais quatorze, quinze ans, peut-être, oui, et les vestiges en ce temps-là déjà étaient célèbres, oui. L'étaient-ils

au dix-septième siècle, à la Renaissance, pendant l'Antiquité ? Je ne le sais pas. Tant d'abîmes, soi-disant, nous séparent de ces époques... reculées...

Bref, un lieu magique. L'air de ne pas y toucher. Trou à nicher l'enfance de son enfance. Vulve sous terre. Noire. Os minables au milieu. Crottes de lapin à l'avenant. Chaud, froid. Soleil, nuit de la terre, depuis son dedans vu, son dessous relevé à la main, depuis son intimité molle et sèche, quoi.

En ce temps-là, disons près d'une quarantaine d'années avant, avant ! le site, pour parler la langue *préhistorienne, ou préhistorique, ou préhisto-futuriste*, tout à fait actuelle, était inexploité, à l'abandon, ignoré de tous. Mais il se tenait là, silencieux. Un paysan-gardien, casquette sur la tête, vous passait la clef de l'enclos. Vous la lui rendiez après être entré dans les tumuli, tête basse, presque à quatre pattes pour les grands, après avoir vu des os dans le noir, ou si peu, avant de vous en retourner vers la sortie, l'entrée, quoi.

Une annonce du Midi, droit dans le Nord déjà répandu, parmi nous, à l'époque.

Une petite visite, quoi. Une visite de fin de semaine, quoi. La campagne, plus un petit coup d'histoire, voire de préhistoire - on ne sait jamais.

Des années ont passé, là-dessus. Là-dessus ! Et là-dessous et là dedans, oui. De nos jours, la préhistoire est devenue moderne. Tenez, prenez le cas de mon ami Jean-Pierre Mohen. Même génération que la mienne - un peu plus jeune en vérité, quelques ans de moins, quand même. Il a tout restauré, décapé, précisé, ouvert, aménagé, généreusement, en quelques années.

Itinéraires, itinéraires... (mal formulé ceci, mais senti)

Bref, Bougon a toujours été au centre des préoccupations savantes et affectueuses de Jean-Pierre Mohen. Et, s'il me permet de n'en rien dire à sa place, voici pour-quoi: Bougon était à l'abandon. On savait

que c'était là, mais on n'y allait pas pour ça. Pour se beurrer les yeux tout au plus, pour se farcir un point de vue peut-être. De quoi parler à ses enfants, ou petits enfants. En passant. Parfois même on s'y rendait avec les petits derniers. Un enfant entre plus facilement dans un trou de lapin qu'un adulte - n'exagérons pas. De quoi s'agissait-il ? D'un lieu d'attraction ? D'une lacune dans le néant coutumier ? D'un endroit magique et pour cette raison, rejeté ?

Ayant le souci de la vie, des vivants et aimant la clarté, Jean-Pierre Mohen, un des plus grands préhistoriens de notre exemplaire monde, et tout récemment nommé directeur adjoint des Musées de France, décida un jour, une douzaine d'années d'efforts acharnés, de ressusciter Bougon et d'en faire un phare, pour demain, déjà.

Un tel panégyrique vous apparaîtra suspect, mes chers et déplorables concitoyens égoïstes et rabougris par l'auto-satisfaction, l'auto-fatigue, l'auto-enthousiasme, l'auto-censure du meilleur rayonnant. Encore des histoires de complicité... Du renvoi d'ascenseur... Des gens de la vieille gauche qui auraient l'adroite habileté de faire causer d'eux, en fonction de vieilles inféodations... Du vieux copinage... - Non.

Quand je lui ai demandé, après que le premier il en ait parlé lui-même, s'il voulait bien m'expédier un peu de documentation à propos de son projet du Musée de Bougon, il y avait consenti, avec son enthousiasme, sa générosité, son affection et sa précision habituels.

Dans le dossier expédié en *première*, que lit-on ?

Un musée vivant autour d'une exposition événement, (les mots sont les mots, il faut les lire un à un, l'un après l'autre, en prenant soin de faire, seul ou à plusieurs, la liaison entre eux.)

Un musée pour tout public, (foin de l'âge, des chèvres, des castes, des clans,

des appartenances variées et conjointes, de l'avant, de l'avant ! : tout le monde s'y retrouve, mon Cher Jean-Pierre. - ignoble, ce dernier commentaire, de sujet à sujet, disons -)

Un... espace de visite... à libre circulation, contrôlée par une porte unique, (citations, ce ne sont que citations, le site est là, personne ne s'y retrouve encore parfaitement)

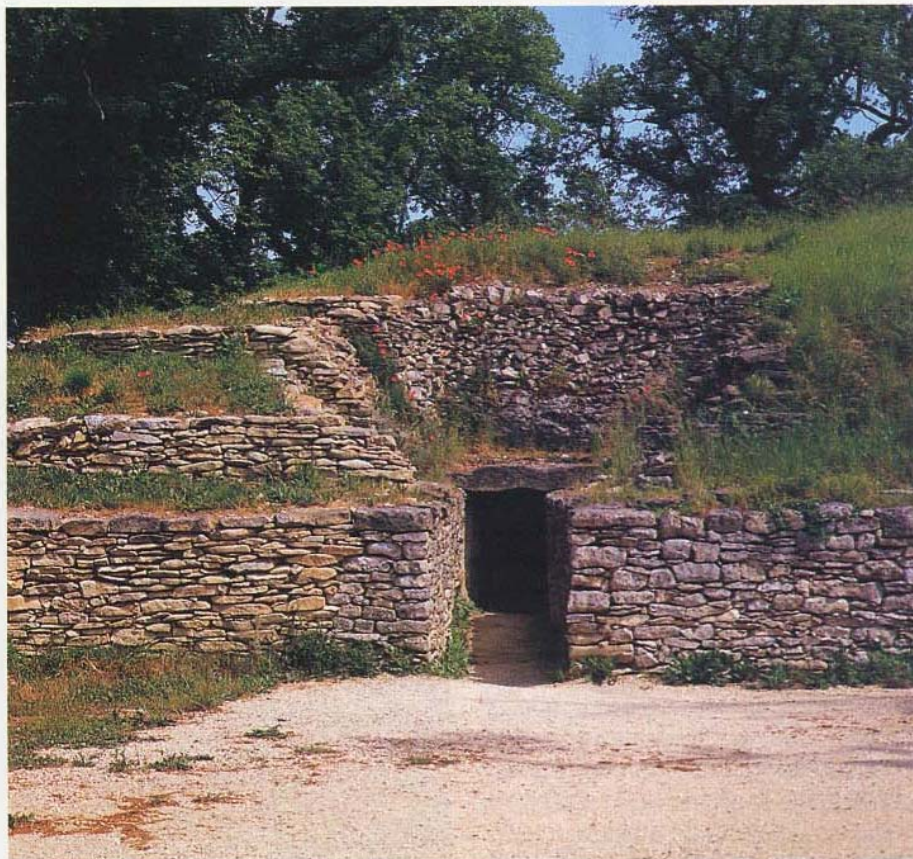
Et d'autres formulations (on ne lit que ce qu'on lit, on ne voit que ce qu'on voit, un projet comporte, de nos jours, un objet dans son propre sujet, bref, des expressions et des tournures dont on sait - connaissant leur auteur et le sachant un ami - qu'elles font mouche, à petites touches auprès de qui de droit, Ah !)

Hall d'entrée comme sas de contrôle ... ouvertures ponctuelles... vues occasionnelles ... vide de la fouille ... vues sur le vide de la grande salle, le ciel et ponctuellement, sur le paysage ... enclos thématique ... jardin néolithique ... patio ... public de visiteurs est varié et sa demande d'information est multiforme... Etc. Etc. Etc./ mais ici je coupe, et voici pourquoi.

Un dossier est un dossier, un jeu est un jeu, l'administration est ce qu'elle est - son fric et ses chichis - mais la vie demeure, elle est bien courte, et elle pèse. Voici une quinzaine d'années, au bas-mot, Jean-Pierre Mohen qui, à l'aide du concours de lycéens et d'étudiants - pendant l'été, pendant des années d'acharnement - avait débroussaillé le *site*, l'avait... remame-lonné et un peu *paysagé*, l'avait également *exploité* de la façon la plus généreuse, la plus objective, la plus savante. Il a fait refaire le *coup du dolmen*. Montrer que c'est possible. Qu'on peut y arriver, enfin, à la force des muscles et du projet. Comme... avant, longtemps avant... un avant potentiel, supposable, imaginable, souhaité, désiré.

Bref, il a fait déplacer, sur des rondins de bois, disposés dans un pré, non loin des tumuli, un bloc de béton du même poids que le plus gros dolmen voisin, couvrant l'une des petites nécropoles, dites préhistoriques, par deux équipes de rugby de villages proches de Pamproux. Et ça a marché, ça a glissé, ça a réussi.

On y est parvenu. A quoi ? A dire que le monde commence maintenant et que de surcroît, il nous attend. Il nous attend et n'a pas de temps à perdre. Lui. Lui!



Regardez où vous posez vos pieds, une plante après l'autre.

Initiés et amateurs, même combat!

Serein et calme, créons l'environnement qui nous concerne tous, l'un et l'autre, l'un par rapport à l'autre, l'un après l'autre, avant l'autre : N'est-ce pas déjà une vieille, si vieille histoire - mais si mal racontée, si mal exposée, si mal discutée ?... Pourquoi pas un peu de franchise, de réalisme, d'attention, puisque nous sommes tous concernés par le même fait, le même débat osseux et musculeux, le même instinctif usage des mêmes rudiments, des mêmes restes visibles, hein ?

L'entreprise de Jean-Pierre Mohen est exemplaire.

Un musée transparent, en plein paysage poitevin - cette région morte-vive qui n'attend d'elle-même que le souhait d'un vrai début national -, incluant ses vieux vestiges tout en les désignant, avec l'intelligence attendue, et là-dessus l'intelligence doit se supposer à elle-même d'autres formes d'intelligence pour parvenir à sa propre harmonie, ne serait-ce que par un excès dans la volonté de précision, ou de doute, ou de jeu. Mais cela

forme un tout, oui ou non ? Un tout sans forme saurait-il être un tout ? Non.

Du haut de notre orgueil, nous contemplons les ossements des ancêtres de nos ancêtres. Tout homme n'est-il pas l'ancêtre de son semblable, tôt ou tard ?

Un peu d'égalité : Nous, les mortels, nous sommes vivants. Mais jamais d'assez près vivants. Près de quoi, de qui ? Vivant de qui, de quoi, comment ?

Jean-Pierre Mohen, depuis longtemps déjà, dessine une longue ligne, il l'a reprise dans son flot resserré, sans début ni fin, en cours, quoi, histoire de nous rappeler à nous-mêmes qui nous étions, sommes, pouvons devenir, d'ici à peu, pour peu que nous sachions qu'un bon en-deça vaut mieux que cent, que mille au-delà. Et par là, il nous invite à ne pas dormir, même pas à nous endormir debout, à notre misérable insu. Bref, ne bougonnons plus à propos de vétilles : Regardons où nous posons nos pieds, avant que notre tête ne nous emporte du mauvais côté.

Jean Demélier

Jean Demélier a écrit cinq livres à propos de Poitiers: Le Rêve de Job, Le Sourire de Jonas, La Constellation des Chiens, Le Miroir de Janus (Gallimard), Le Jugement de Poitiers (Ramsay).